

2 novembre 2001, Québec

Allocution au Festival du monde arabe

Monsieur le Chef de l'opposition,

Chers collègues du Conseil des ministres de l'Assemblée nationale et de la Chambre des communes,

Chers frères et sœurs québécois et québécoises,

Oui, le Québec représentant l'entièreté de ses citoyens et de ses citoyennes sera à Beyrouth l'an prochain. Oui, la rencontre sera à Beyrouth. Elle aura lieu à peu près à la même date et elle fera triompher le dialogue des cultures, la fraternité universelle à travers cet instrument linguistique qui est la langue française, mais aussi en prenant la défense de la diversité de toutes les langues et de toutes les cultures. Ce ne serait pas un progrès pour l'humanité si la mondialisation voulait dire l'homogénéisation. La perte d'une culture est une régression. Si l'on tient des instances internationales sur la biodiversité, imaginez-vous l'importance, pour la communauté internationale, des diversités des langues et des cultures! De ce point de vue, le Québec veut être exemplaire. À cause de son histoire, il a été obligé de s'exiler. Il a été obligé de prendre conscience rapidement des menaces qui peuvent peser sur des cultures négligées ou des cultures attaquées ou des cultures simplement érodées par le temps. Il ne faut plus qu'une telle chose arrive à aucune langue et à aucune culture qui font la richesse de l'espèce humaine. Oui, ce Festival du monde arabe auquel nous participons ce soir est une institution profondément québécoise et profondément nécessaire. Le Festival du monde arabe enrichit le Québec. Ce soir, nous avons vécu une soirée d'amitié, de beauté, de fraternité, et ce, précisément à cause du 11 septembre. Cette soirée nous devions la vivre ensemble. À l'horreur, il faut opposer la beauté. À la violence, il faut opposer l'expressivité de la danse. À la barbarie, il faut opposer l'humanisme. C'est ce que nous avons fait ensemble, ce soir, comme citoyens du Québec et comme citoyens du monde.

Je dois vous dire, lorsque ces horribles événements sont survenus, les toutes premières pensées qui me sont venues. J'étais à pied et je marchais le long du Saint-Laurent, au soleil. La journée s'annonçait merveilleuse, elle respirait la paix et la beauté. Quand j'ai pris conscience de l'horreur, une des premières pensées que j'ai eues, c'est pour vous mes frères et sœurs arabes du Québec. Parce que j'ai su qu'à ce moment peut-être des esprits bornés ou limités ou simplement méchants pourraient vous tenir grief, par association, de votre origine, de votre langue ou de votre religion. Et j'ai pensé, à ce moment là, que le gouvernement national du Québec se devait dans les heures qui ont suivi, d'affirmer haut et fort qu'il n'y a qu'une seule catégorie de Québécois et de Québécoises : des hommes et des femmes qui viennent du Québec et qui vivent ensemble dans l'harmonie et dans la paix.

C'est ainsi, fort heureusement, que nous avons vécu les heures qui nous ont séparés peu à peu de cette date fatidique. Nous devons retenir des leçons pour l'avenir, et non pas pour un seul groupe culturel ou un autre, mais pour l'ensemble des citoyens et des citoyennes du Québec. Je veux souligner aussi que la culture au Québec est un élément essentiel de l'aventure nationale. Sans cette culture distinctive, l'aventure québécoise n'aurait peut-être pas valu la peine d'être vécue. On aurait pu vivre dans l'homogénéité nord-américaine, dans l'homogénéité continentale. Nous avons choisi le contraire, nous avons choisi la différence. Vous voyez aujourd'hui que c'était vraiment le choix qu'il fallait faire. Sur toutes les peines du monde, ce soir, il y a des créateurs et créatrices du Québec de toutes les origines ethniques qui illustrent l'importance que nous attachons à la beauté et à la

créativité. Nous pouvons être fiers de cet accomplissement. Nous pouvons être assurés que par des activités comme celle que nous avons tenue ce soir, cette caractéristique restera au cœur de tout ce qui nous unit dans notre vie collective. Oui, pour produire la richesse, oui, pour développer l'économie. Il faut toujours penser que les activités matérielles doivent être conçues pour servir l'activité spirituelle et non l'inverse. Quand il m'arrive de voyager, et mes fonctions me l'ont souvent fait faire dans le passé, à travers les merveilleux pays qui ont été votre première patrie, sur les bords de la Méditerranée, aux confins du désert, je parle toujours de vous. En Égypte, aux Émirats, en Tunisie, en Algérie, au Maroc et dans d'autres pays, je dis: nous avons au Québec des portions extraordinairement intéressantes de votre pays. Des hommes et des femmes qui veulent être ici sont venus se joindre à l'aventure québécoise pour l'enrichir, mais non pas pour vous appauvrir. Vous avez quitté de merveilleuses patries pour venir enrichir la nôtre, mais vous pouvez très bien, à partir d'ici, servir le pays natal en cultivant des relations économiques, en cultivant des relations humaines, en cultivant des relations culturelles. De cette manière, votre implantation sur notre terre aurait été bonne pour nous, mais comporterait également une récompense pour les pays qui s'ennuient de vous et les pays dont vous vous ennuyez. Ce n'est donc pas un inconvénient d'avoir une patrie du cœur et une patrie de la tête. En avoir une ou plusieurs, pourvu que l'on sache où est son destin présent et qu'on veuille le construire dans l'harmonie et dans la paix.

Encore une fois, mes compliments aux organisateurs et aux organisatrices de cette merveilleuse soirée.